



Réaliser l'immensité du vide  
sorte de dérision de toute  
entreprise qui ne se tourne  
pas vers ceux qui seuls  
contiennent l'essence de  
l'existence.

Ils sont comme des regards.  
Ils attendent le mouvement.  
Ces ciels nous observent  
et c'est de leur immensité  
que parvient à qui sait l'entendre  
le roulement sourd et infini  
de notre devenir.

Ainsi

ils ont des origines  
lointaines cachant derrière  
leur grande stature un  
rayon qui désigne la Voie.  
Mes yeux sont fermés  
et les cieux ont éclos.

Etendu

mon regard se pâme  
contemplant la vie de  
plus haut.  
Peut on dire qu'il  
y a autant de ciels  
que de regards profonds !

Autant de soleils qu'il  
y a d'amour en moi !

Un nuage  
Un rayon  
du bleu  
un oiseau...

C'est simple un ciel  
imaginait un enfant.

Chaque ciel est un pays  
avec comme Roi un soleil  
et cette pensée pour  
disciple.

Je vole vers mon aimé.  
Chaque nuage surplombe  
la terre, comme le présage  
d'une ombre.

En chacun d'eux on peut  
lire les regrets du destin

Mon ciel, je bénis ta présence.

Je bois les ciels  
de ces dimanches  
en silence qui  
s'évaporent en douces  
pensées pour toi, et  
qui perleront comme  
une rosée de rubis  
sur ton corps.

Derrière cet océan  
d'air bleu, dansent  
les astres et au rythme  
de cette mélodie naît  
la quiétude de l'Univers

Ils seraient une sorte de présence transparente,  
ou  
une sorte d'absence  
qui se voile, si leur  
existence profonde n'était  
pas au delà !

D'ici,  
s'envolent les papillons  
qui dansent, dansent !

D'ici,  
se dessinent tes illusions  
qui meurent, meurent !

sans se rencontrer...

Je suis un migrateur  
navigateur imprudent  
des ciels inquiétants  
où se cachent mes pleurs.

Bien loin  
au dessus de nous  
se forment les desseins ;

Ceux des jours heureux  
et des lendemains.

Des “pour toujours”,  
car sans elle ce sera  
la Fin.



Seul un regard qui rêve  
saurait voyager à travers  
ces immenses pays ;

on fait d'étranges  
découvertes au delà des yeux.

Tu es un ciel mon amour  
un timide espace  
qui s'effeuille de chagrin  
quand vient le temps  
des regrets.

Depuis l'Aube  
ils voient tout  
ils entendent tout

ils sont là !  
que pensent-ils  
en silence jusqu'à  
l'Aurore.

Je t'admire tant  
toi qui dépasses la  
finitude et grâce aux  
dimensions inégalées  
de ta grandeur,

La mort semble  
dérisoire.

Place toi sur un point  
dégagé.  
Face à Face  
il ne doit y avoir que  
l'espace et ton espoir

Ne vois tu pas poindre  
l'équilibre ?  
Il existe un ciel étoilé  
avec le soleil

Je l'aime.

J'imaginai  
ce dernier instant  
où le temps devient  
imperceptible et  
où l'Esprit plonge  
dans un espace profond.

Quel calme !  
Fais le vide  
retire de tes pensées  
l'agitation meurtrière ;  
n'acquiesce pas  
l'aisance de l'oiseau ;  
l'élégance d'un savoir  
qui te dépassait avec  
lequel tu ne fais plus  
qu'un.

La vie est fragile  
si on ne sait  
l'élaguer des limites  
qu'elle ne contient  
pas.

Je l'ai appris du ciel.  
Dans la théorie  
des passages  
on ne fit jamais  
cas des nuages

par oubli, sans doute.

Bien que tu ne sois  
plus là, la seule chose  
qui me conduise à toi ;  
c'est le ciel

que tu regardes au  
même instant.

A mon tour "je regardais  
la vie comme pour une  
dernière fois"

Seul le ciel apparut.  
Leurs forces me sont  
inconnues et pourtant  
si familières.

Il y a si longtemps que  
je vous regarde,  
comment ne pas les  
surprendre ?

Il est révélé  
le ciel

c'est le Grand Savoir  
avec l'être aimé.

federico restrepo

“ A L INSUPPORTABLE ABSENCE”